L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MAR 11 MATIN 10 MAI.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES ET COUPS D'ÉPÉE.
—1578—

IX—Suite.
DON LOPE DE CAMPOLÉON.

Bien que rien de pareil ne fût jamais arrivé à Martin qui, en fait de voix vu lupinennes, n'avait entendu que la voix de Violante, il ne répondit pas moins affirmativement.

—Eh bien! n'avez-vous pas eu occasion de rencontrer dans cette même obscurité une taille souple et ronde dans une robe de soie? N'avez-vous pas senti tressaillir, si par hasard vous êtes parvenu à la saisir une main qui se retire? N'avez-vous pas senti que cette main était petite, douce, comme du velours, tremblante comme un tourterelle dont le cœur bat dans la main d'un enfant?

Martin avait éprouvé tout ce que venait de décrire don Lope, alors qu'il s'était hasardé à embrasser Violante, avant de se laisser glisser du balcon.... Et pourtant il fit une réponse un peu moins affirmative que la première.

—Eh bien! si vous avez éprouvé tout cela, vous comprendrez que mon fantôme doit être une jolie femme.

—Il n'en est pas moins vrai que c'est un singulier fantôme, et que vous avez bien du bonheur, seigneur don Lope.

—Quoi d'étonnant, reprit celui-ci, peut-être regrettant de s'être un peu trop avancé dans ses confidences, quoi d'étonnant à ce que le diable, qui veut avoir des droits sur mon âme, m'entoure de tentations! Mais on tous can je puis dire que s'il ne cesse pas de faire des siennes, il ne rendra fou.

Les heures sonnèrent à une horloge lointaine.

—Oh! dit don Lope, il est déjà tard!

—C'est peut-être l'heure de l'apparition de votre fantôme!

—Bah! répondit don Lope avec réserve, parlons d'autre chose, don Juan, puisque, par politesse, il nous faut attendre ce Maure.

Garces parut alors à la porte et fit un signe à Frederic, qui le suivit.

Bientôt il revint sombre et silencieux. Sa lanterne s'était éteinte.

Tout en raisonnant ainsi, Ben-y-Ascheni était parvenu au fond d'un corridor où se trouvait un porte, qu'il ouvrit.

Il se trouvait dans une chambre simplement mais élégamment meublée.

Un profond silence régnait dans cette chambre. Il écouta attentivement, regarda dans la cour et du côté des écuries; on n'entendait rien, si ce n'était le coup de pied de quelque cheval; on ne voyait rien, si ce n'est la faible reflet de lumière qui passait au travers des fenêtres des écuries.

Il savança toujours, s'aventurant dans les trois ou quatre chambres et parcourant ainsi toutes les chambres avoisinant, et n'entendit que le profond sommeil des domestiques.

Tout annonçait que la maison entière était plongée dans le sommeil.

Il n'est pas encore arrivé, dit-il en remettant dans la cheminée, mais il viendra. Faisons en sorte, s'il a donc quelques soupçons, de ne pas les justifier.

Et remua la porte, se déshabilla, se mit au lit et sembla se dormir, il attendit.

Deux heures et demie sonnèrent, et peu après arriva ce que le Maure attendait. Un coup sec retentit à la porte de la rue.

Garces, qui, à force de les frotter, avait fini par rendre ses yeux rouges.

La colère se dissipa peu à peu chez le Maure. Il ne resta plus que sa glaciale expression habituelle.

Qu'arrive-t-il donc? lui demanda Garces.

Que peut-il arriver, sinon des malheurs! Le palais tout entier a disparu, tandis que nous étions réunis. Patinte et moi, dans la maison de la rue de la Minas.

La surprise se peignit de la manière la plus naturelle sur le visage de Garces, comme si c'était la première nouvelle qui lui fut de cette fuite, et il monta sans hésiter le regard inquisiteur du pirate.

—Eh bien! dit-il, que nous importe un palais de plus ou de moins!

—Que nous importe! c'est homme est un servant de son pays, un de ces êtres qui portent dans l'esclavage l'abjection et la douleur jusque sur leur visage, mais qui, au fond de l'âme, conservent le frein de leur dignité, de père en fils de génération en génération, ils ont hérité des anciens prêtres de Pégypte.

—Comment cet homme d'est-il enfui? dit Garces, frappé à son tour par Ali un de ceux qui avait inquiétaient que le reste.

Il faut le rechercher, répondit le pirate, cherchant à esquiver la question de Ben-y-Ascheni.

—On le recherchera.

—Le retrouvera-t-on?

—Nous l'espérons d'y arriver.

—Nous l'espérons.... c'est bien vague. Il en sera ce que Dieu voudra.

—Ce que Dieu voudra..... c'est vrai. Je suis fatigué de lutter, et n'était Fatime, je serais déjà retourné à bord de ma caravelle. Et tu ne m'aides pas, Garces, notre alliance va s'évanouir. Quand à l'esclave, Ali pacha, le pirate.

Tout bien considéré, peu importe; s'il a vu, s'il a entendu peut-être plus qu'il ne nous convient..... il est muet.

—Mais il sait écrire, à ce que l'on m'a dit.

—En chaldéen, langue morte, que peu de personnes connaissent, à l'exception de Fatime et d'Elvire, mais qu'on ne comprendrait pas du tout à Grenade.

—Il pourrait néanmoins conduire nos ennemis jusqu'à notre retraite.

—Le soleil de demain la trouvera abandonnée.

—Et nos richesses?

—Elles seront apportées ici, répondit Ali, en arrêtant le visage du jeune homme. Pas un meuble ne se contracte.

—Mais alors il nous faudra continuer à vivre en public, comme nous le faisons depuis cinq années; rester exposés aux investigations de tous, à ce qu'un simple oubli nous dénonce?

—Il ne s'agit pas de cela..... Nous continuerons notre vie mystérieuse.... Trois personnes seulement pourraient nous trahir..... et la chose est impossible..... parce qu'elles tiennent à nous par les liens du crime.

—Martin Gil et Violante?

—Oui.

—Et la troisième?

—Toi, répondit Ali d'un ton ferme.

—Quant à moi, répliqua-t-il, mon avenir est lié au vôtre; Martin Gil est un homme peu à craindre..... et d'ailleurs il est amoureux.

—A propos de cet homme..... comment l'a accueilli la noblesse espagnole?

—Assez froidement; mais l'histoire que nous avons fait apprendre par cœur à Violante, et surtout son grand air, lui ont créé un parti parmi les dames. Mais à cause de cela même, il a conçu certaines espérances.

—Impossibles à réaliser.

—Non pas, certes..... mais difficiles. Il veut avant tout qu'on pourvoie à la vacance de don Raymond de Cordoue.

—Martin élève haut ses prétentions. Il ne lui faut pas moins qu'un poste de corregidor à la vie! Par Satan et par la vénalité du seigneur Antonio Perez, cet homme va nous coûter cher! Et si, une fois au comble des honneurs..... il nous refusait ses services!

—Oh! il ignore nos projets..... et quand la nécessité nous forcerait à les lui dévoiler, il n'en irait que mieux que nous peut satisfaire son ambition!

Il est ambitieux!

—Oui, dit le pirate, jurons-le. Violante l'aime et l'enchaînera dans ses bras..... ou pour mieux dire elle l'a déjà enchaîné.

—Si vite!

—Du moins, je le crois..... Enfin, nous pourrons le juger si tu veux.

La conversation avait été habilement amenée par Garces, de la manière la plus naturelle, sur le terrain que désirait Ali.

—Soit, dit le pirate, jugeons-le.

Garces se leva, prit un candelier et conduisit Ali.

Ils traversèrent les galeries et arrivèrent à une pièce obscure. Garces, après avoir caché la lumière, ouvrit avec précaution le petit volet d'une porte.

Ali regarda et vit par une table, à la lumière d'une lampe, au fond d'une riche chambre à coucher, Martin Gil assis près de Violante et occupé à parcourir des papiers.

Martin lisait à haute voix la dernière partie des titres de noblesse que, comme nous le rappelons le lecteur, le Maure avait remis entre ses mains à l'hôtellerie des Trois-Croix.

Ils semblaient deux amans, dans la meilleure intelligence, et les soupçons que pouvait avoir conçus le pirate, depuis le rapt de Rhadiah, disparurent complètement.

Après avoir regardé quelque temps par la petite fenêtre, il s'en éloigna sans bruit suivi de Garces, silencieusement dans la chambre de Garces, remit ses lunettes, prit son chapeau, son manteau et ses armes, et s'acheminèrent vers l'escalier.

—Je suis content de toi, dit-il au Maure; quant aux exigences de Martin, il faudra les satisfaire. En conséquence, dès demain matin, tu devras expédier à Madrid un homme de confiance chargé de lettres pour le secrétaire d'Etat, et d'argent pour son ambassadeur Diego Martinez. Dans une heure, je t'enverrai la minute de ces lettres que tu feras copier par Martin, puis tu me les feras remettre fermées et scellées; je t'enverrai également la liste des hommes qu'il devra engager dans sa conjuration, et qui, dans un mois, sans plus tarder, devront être sous les ordres de ce chenapan à épaulles, vous pourrez l'escalader. A propos, laissez à terre ce maudit Maure rouge et ce chameau gris qui vous embarrassent.

Garces prêta l'épaule. Martin y monta, et à l'aide des aspérités de la muraille, il saisit les grilles du balcon, se hissa et sauta dedans.

—Venez, dit Garces en lui jetant son propre manteau et son chapeau; attachez prudemment l'extrémité du manteau au balcon, et laissez-le pendre en bas.

Martin obéit, et Garces, avec la rapidité d'un singe, saisit le bout du manteau, sauta sur le balcon, détacha l'autre bout, et laissa tomber à terre et manteau et chapeau.

—Par là on va à la chambre de Violante dit Garces en conduisant dans l'obscurité Martin vers une porte; suivez ce corridor, et avec cette clef ouvrez une porte que vous trouverez au bout. Ne craignez rien, elle l'aimez, elle vous aime.

Martin prit la clef et s'éloigna à tâtons par le corridor; Garces entendit au bout de quelques instants grincer la clef dans la serrure.

—Maintenant veillons, se dit-il en s'éloignant dans une direction opposée. Ali paraît un traître, Fatime me trompe. Cet événement est trop ambitieux et trop habile pour ne pas tirer parti des événements. Don Lope est ignorant et Elvire possède un pouvoir infernal sur Patinte pour le lier. Si Rhadiah me révèle son secret, si réellement cette fille est sa fille, si elle est un fruit qui n'appartient qu'à moi..... à moi seul.....

Tout en raisonnant ainsi, Ben-y-Ascheni était parvenu au fond d'un corridor où se trouvait un porte, qu'il ouvrit.

Il se trouvait dans une chambre simplement mais élégamment meublée.

Un profond silence régnait dans cette chambre. Il écouta attentivement, regarda dans la cour et du côté des écuries; on n'entendait rien, si ce n'était le coup de pied de quelque cheval; on ne voyait rien, si ce n'est la faible reflet de lumière qui passait au travers des fenêtres des écuries.

Il savança toujours, s'aventurant dans les trois ou quatre chambres avoisinant, et n'entendit que le profond sommeil des domestiques.

Tout annonçait que la maison entière était plongée dans le sommeil.

Il n'est pas encore arrivé, dit-il en remettant dans la cheminée, mais il viendra. Faisons en sorte, s'il a donc quelques soupçons, de ne pas les justifier.

Et remua la porte, se déshabilla, se mit au lit et sembla se dormir, il attendit.

Deux heures et demie sonnèrent, et peu après arriva ce que le Maure attendait. Un coup sec retentit à la porte de la rue.

—Par-dessus à ma prudence, Martin; en dragon par où nous sommes sortis. Le lieu n'est pas élevé; en montant sur mes épaules